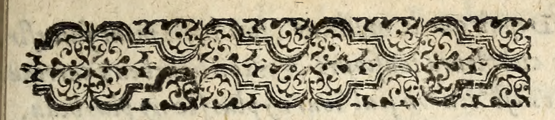
ADIEV FAIT A LA VILLE DE BLOYS,

PAR VN SEIGNEVR Catholicque, y estant detenu prisonnier.

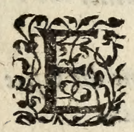


A PARIS,
Chez Claude Roziere au mont S. Hilaire à la belle Image.
M.D.LXXXIX.
Auec Permission.



ADIEV FAIT A LA VILLE DE BLOYS,

Par vn Seigneur Catholicque, y estant detenu prisonnier.



EN fin c'est à ce coup qu'il faut trousser bagage,
Adieu Ville de Blois, adieu donc ma prison,
Qui m'a fait perdre en vain la plus belle saisõ
Ou Bacch⁹ & Pomone esiouissẽt nostre aage.

Adieu paués pointus, non cõme diamants.
Ce seroit trop loüer ce marche-pied infame,
Mais aigus cõme Syrte, ennuyeux a mõ ame,
Et meurtriers de mon corps, et mes pieds diffamans.

Depuis que le malheur, ton hoste m'eut fait estr[e]
Le ciel pleura tousiours, & ton bourbeux carreau,
Ne s'est veu vn seul iour ny plus sec ny plus beau,
I'aimerois mieux cent fois y mourir que d'y naistre.

Adieu ville marrane, adieu ville faquine,
C'est Blois où les sorciers vont tenir leur sabat,
Danser & reuerer d'imaginaire esbat,
D'vn Satyre endiablé, la figure boucquine.

Quand le vieillard Saturne autrement dit Osire
Fit partage du monde entre tous ses enfans
Pluton eut en son lot, non les biens sousterrans,
Mais eut Blois pour partage, & y mit son Empire.

C'est donc perdre le temps que de chercher l'Enfer
La prison des damnez le siege des Harpies,
C'est Blois, lieu malplaisant, & seiour des furies,
Où fut puny l'orgueil du meschant Lucifer.

La crotte, les bourbiers, la tarte Bourbonnoise,
Sont ses lis, ses œillets, sa rose & rosmarin,
L'ordure en tous endroits, c'est le musc, le benjoin,
Qui guarist le cerueau de la race Blesoise.

Depuis deux mois en ça que desia par deux fois
La seur du blond Phœbus a fait sa course entiere,
Le sommeil gracieux n'a sillé ma paupiere
Pour les maux que ie souffre en la ville de Blois.

Les rats & les souris me rongent les aureilles,
Où ie couche en vn lieu de la Bise aßiegé,
Ou ie languis de chaud en sueur tout plongé,
Si Blois fait quelque bien sont de grandes nouuelles.

Porte tant que voudras des escus en ta bourse,
Ils ont des trebuchets, s'ils sont legers d'vn grain,
Tu peux dire hardiment que tu mouras de faim,
Car ie ne vy iamais vne gent si rebourse.

Là se sont rassemblez la lubrique Thaïs,
L'orgueilleux encolade, & l'auare Tantale,
L'outrecuidé Phæton qui d'vne ardeur esgale,
Se sont estudiez à honnir ce païs.

Les Dames qui iadis furent d'vn doux abord
Faisans le petit bec, auec leurs mines frittes
On les voit reserrer, comme sont moulles cuittes,
Ne leur demandez pas, vous leur ferez grand tort.

Vous braues Caualiers qui portez sur le front,
La marque de Noblesse, entre les autres hommes,
Et en tiltre d'hõneur vous nommez Gentils-hõmes,
Si vous les en priez on vous fait vn affront.

Mais espiez le temps, & vous verrez soudain
Vostre palle-frenier grimpé dessus la beste,
Qui s'offre d'elle-mesme, & luy vient faire feste,
Le mary le sçait bien, mais il fait le badin.

Ie n'en veux plus parler puisque cela m'altere,
Adieu sac de tous maux, comblé d'iniquité,
Ou ie ne fus iamais qu'en grand' calamité,
Qu'en prison, qu'en tourmēt, qu'en peine, qu'ē misere.

Adieu meschante ville, adieu gēs plus meschans,
Le prouerbe a bien dit, tel suif telle chandelle,
Arabes mal courtois, adieu gens infidelle,
Adieu pour tout iamais si i'ay la clef des champs.

F. D. P.